



Comédie musicale à Lausanne



Jean Liermier, au centre, en répétition avec les acteurs-chanteurs de «My fair Lady» à l'Opéra de Lausanne. JEAN-PAUL GUINNARD

«Eliza veut s'extirper de sa condition»

Jean Liermier remonte «My fair Lady» à l'Opéra. Un spectacle pétillant, aux enjeux tout sauf anecdotiques.



Matthieu Chenal

Elle avait la langue bien pendue, la marchande de fleurs battant le pavé londonien devant Covent Garden. En dépit de son argot populaire, la pauvre des bas quartiers se verra transformée en diva hypnotisant la haute société par le truchement d'un professeur de phonétique piqué au jeu de lui inculquer les bons codes linguistiques. Après Broadway, la fable d'Eliza Doolittle et du misogynne Henry Higgins a été rendue célèbre en 1964 grâce à Audrey Hepburn et Rex Harrison dans le film «My Fair Lady».

Du 21 au 31 décembre, la comédie musicale de Frederick Loewe est à nouveau à l'affiche de l'Opéra de Lausanne dans la mise en scène que Jean Liermier avait créée en 2015. Parlons-en avec l'infatigable directeur du Théâtre de Carouge. Nous l'avons rencontré en marge des répétitions qui vont bon train avec une distribution entièrement nouvelle.

Comme metteur en scène de théâtre, Jean Liermier n'a jamais présenté «Pygmalion», la pièce de George Bernard Shaw à l'origine de «My Fair Lady», même s'il en avait grande envie. La proposition d'Eric Vigé de s'atteler à la comédie musicale s'est imposée comme une évidence: «Le contrepoint musical apporte une touche si entraînante et joyeuse qu'on a envie de tout chanter. Cette énergie qui nous inocule la danse de Saint Guy, j'aurais eu du mal à l'avoir au théâtre.» Il fait une pause, et complète sa pensée: «Il n'y a qu'à voir la banane des gens quand ils sortent d'un tel spectacle, portés par la puissance des

«Dans toutes les pièces que je monte, il y a un mystère

auquel je tente de répondre, mais sans donner de leçons.»

Jean Liermier,

metteur en scène notes et de leurs vibrations. On peut éveiller les consciences en passant par le plaisir.»

Comme souvent dans son travail, Jean Liermier se trouve à la croisée des affaires du cœur et de la tyrannie sociale. «En effet, c'est bien là le nœud du problème, acquiesce le metteur en scène. Dans toutes les pièces que je monte, il y a un mystère auquel je tente de répondre, mais sans donner de leçons.» Sur la misogynie crasse de Higgins, par exemple, le metteur en scène reconnaît que la reprise du spectacle lui a permis d'affûter sa vision: «Après «Me Too», on sent que certains rapports ont été durcis, dans le jeu du chœur d'homme ou dans la figure du père Doolittle, qui pré-

cisent l'oppression dans laquelle Eliza vivait.»

Couper le cordon

«Eliza cherche à s'extirper de sa condition misérable, poursuit-il. Elle comprend qu'elle va devoir acquérir la maîtrise du langage grâce à Higgins pour monter dans l'échelle sociale. Elle porte en elle ce projet de société, où l'éducation est nécessaire pour gagner en liberté.» Pour faire sentir cette révolte, le metteur en scène a partagé avec ses acteurs-chanteurs des références cinématographiques comme «Raining Stones», de Ken Loach, ou le documentaire «Reprise», d'Hervé Le Roux, plongeant dans les archives des grèves ouvrières de 1968. «Catherine Trottmann, notre interprète d'Eliza, a été sensible à la voix et à l'accent de cette femme qui s'élève

dans la nuit pour refuser les conditions de travail à l'usine.»

Retour au laboratoire du prof de phonétique: «Ce qui m'intéresse aussi ici, c'est ce moment où la créature s'affranchit de son pygmalion. Celui-ci réalise, par son départ, qu'il est rattrapé par les sentiments. Mais c'est trop tard.» À propos de ce «carrefour de vie» si crucial, le metteur en scène n'hésite pas à le rapprocher de cet autre geste, infiniment fort et intime, qui consiste à couper le cordon ombilical. «En tant que père, on est amené à le faire au moment de la naissance de nos enfants - et aussi plus tard quand ils quittent la maison familiale: ça laisse des traces.»

Lausanne, Opéra

Du me 21 au sa 31 décembre
www.opera-lausanne.ch



Le théâtre comme baume pour la société

● Parler de comédie musicale et d'un spectacle divertissant de fin d'année n'empêche pas Jean Liermier de questionner le rôle du théâtre dans notre société. Sans théorie ni esbroufe, le metteur en scène-directeur de théâtre part toujours d'une réplique pour tirer vers l'universel. On sent aussi qu'il met son énergie, qui est considérable, à recoudre ce qui a été déchiré par la pandémie. «Pendant la 2e guerre, Churchill avait demandé davantage de budget militaire, mais quand le parlement a proposé de couper dans celui de la culture, il s'est levé en disant:

«Mais pourquoi est-ce qu'on se bat?» Aujourd'hui, on est en train de perdre ces fondamentaux, à nous déshumaniser en considérant la culture comme un bien non existentiel. Que s'est-il passé pour que nous acceptions cela?» Tout son engagement est au service de cette cause, au service de l'autre. «C'est là que je me sens exister.» En particulier à Carouge depuis 2008. Un livre tout frais de Patrick Ferla sur cette expérience théâtrale, «Les ailes de l'imaginaire» (Slatkine), permet de prolonger la réflexion.

MCH